d'orale agressive[1]. Un visage humain dépouillé de corps et qui centre une énorme énergie, traduit les ambitions de l'enfant à cet âge, une envie extrêmement violente de devenir grand, envie encore exagérée par la présence nouvelle d'un petit frère. Devenir une grande personne, imiter les adultes au lieu d'être un enfant satisfait de son corps inhabile, voilà le danger intérieur, l'ennemi orgueil que ce petit sentait en lui. Il se sentait dévoré (toutes les dents) du désir de tout comprendre ; or, *comprendre*, signifie à cet âge, manger, posséder, en étant le plus fort. Réduire tout ce qu'on voit (les deux yeux) en éléments assimilables intellectuellement, le désir d'être 5 fois plus agressif que ne le peut sa nature.

II. QUELQUES RÉFLEXIONS SUGGÉRÉES PAR L'IDÉE DU DIABLE DANS LA PSYCHOLOGIE INFANTILE

Les enfants subissent le monde des adultes et y réagissent. Aussi l'idée de l'existence du diable, le mot de diable précocement employé dans leur vocabulaire, ne doit pas nous surprendre. Ne voit-on pas dans les familles les moins chrétiennes, des adultes faire allusion à l'idée du diable lors d'une espièglerie de l'enfant, bien que ce mot soit dénué pour eux de tout sens métaphysique?

Il est rare que l'enfant assimile le diable aux personnages fantastiques de son monde imaginaire. Il est un personnage à part, sans liaison aucune avec le Père Noël, les fées, ni même avec les sorciers et sorcières. Autour de lui plane une notion de danger angoissant et d'opération maléfique survenant sans truchement aucun, pas même celui d'un philtre ou d'une baguette magique.

Sorciers et fées qui interviennent dans la vie des humains, se dérangent de leur pays, ou bien l'on fait le chemin vers eux. Le Diable, lui, n'arrive pas d'un pays ; il semble sortir de nulle part c'est-à-dire de soi-même et de partout, des désirs ; ce n'est pas un pays qu'il habite, c'est l'état d'ardeur, l'état où brûlent les désirs toujours inassouvis. Le diable s'impose, il veut empoigner l'enfant, le subjuguer par la peur, il constitue pour lui une sensation-choc qui bouleverse son équilibre affectif.

Les enfants, en cela, très grands philosophes, pensent à parler du diable quand ils éprouvent un état intérieur indescriptiblement pénible ou lorsqu'ils veulent faire éprouver un état tel à leur interlocuteur.

Un enfant ne parle jamais du diable sans y mêler une idée de

1. C'est-à-dire que son énergie à vivre, à croître, est entièrement dépendante de l'instinct de nutrition qui est l'instinct de base à cet âge. Les personnes qu'il aime sont celles qui lui donnent à manger. Sa façon de connaître est de mettre à la bouche, ou avec ses mains de prendre et broyer (comme avec les dents). Il n'est pas conscient encore de ce qu'il veut exécuter, produire, faire, mais il est très conscient de ce qu'il veut prendre, recevoir, avoir.